

Note de conjoncture

> L'analyse économique de FranceAgriMer



● 26 mai 2015

La situation des fruits et légumes au printemps 2015

Les marchés des fruits et légumes de printemps sont globalement à l'équilibre. C'est le cas pour l'**asperge**, la **fraise** ronde, l'**artichaut** la **laitue** le **concombre** et la **pomme**. La situation est par contre plus difficile en **courgette** du fait de la concurrence espagnole et en **fraise** gariguette en raison d'une demande timide. Deux produits sont bien valorisées à savoir la **tomate** et l'**endive**. A noter le début de campagne pour le **bigarreau**.

A partir du week end de Pâques les cours baissent pour la **fraise** en raison d'une disponibilité plus importante. Les cours remontent à partir de fin avril à la faveur d'une meilleure demande pour la fraise allongée mais restent inférieurs à la moyenne quinquennale. Les chaleurs de début de mois et les températures fluctuantes fragilisent la fraise (surtout en allongée) ce qui conduit à un certain flottement dans les prix. En ronde le marché est plus équilibré et les cours sont au niveau de la moyenne 5 ans.

La campagne du **bigarreau** débute à la mi-mai avec des volumes faibles mais des ventes difficiles du fait des ponts. Les cours se réajustent rapidement à la baisse et passent sous ceux de la moyenne 5 ans.

Le marché de la **tomate** est bien orienté. Une météo plus favorable à la consommation ainsi qu'une production plus faible que prévue sur l'ensemble des bassins français améliorent la conjoncture du marché depuis mi-avril. Fin avril, les cours sont un peu plus fermes sur l'ensemble de gamme, avec un rééquilibrage offre-demande pour le type cœur de bœuf et certaines variétés dites anciennes. La grappe, cœur de marché, profite de nombreuses mises en avant de la grande distribution et obtient des cours à la hausse. Les prix baissent durant le mois de mai, surtout pour la ronde et la grappe, comme habituellement à cette

période de l'année, mais restent au dessus de la moyenne quinquennale.

Le début de campagne **courgette** est compliqué. En effet, l'origine espagnole est très présente sur le marché français et avec des prix bas. La montée des volumes dans le sud-est provoque une baisse rapide des cours qui passent sous ceux de la campagne précédente et de la moyenne.

La montée des volumes en **asperge** après Pâques fait pression sur les prix dès le début du mois d'avril. A partir de la fin avril un meilleur équilibre de marché se met en place avec une demande intéressée et des volumes moins importants. Les ponts du mois de mai sont relativement calmes en termes de commerce mais les prix restent supérieurs à ceux de la campagne 2014.

Le commerce de la **pomme** est désormais le fait des spécialistes de fin de campagne. L'export s'amenuise comme habituellement et les prix sont plutôt haussiers sauf en golden où cela dépend de la qualité et de la coloration des lots.

L'offre en **salade** est le fait des ceintures vertes. Les prix sont en baisse régulière depuis début avril pour atteindre le niveau de la moyenne quinquennale en fin de mois de mai.

Le marché de l'**artichaut** est principalement alimenté par le Roussillon à partir du mois d'avril. Les cours sont très stables jusqu'à la moitié du mois de mai du fait des nombreux engagements. L'arrivée des autres zones de production fait légèrement baisser les cours.

Une baisse de l'offre due aux conditions climatiques plus froides avant Pâques a provoqué une hausse des prix du **concombre**. Le marché s'est rapidement rééquilibré en avril en raison des vacances et d'une moindre demande ce qui fait baisser les cours. La demande reste relativement faible en mai et les cours restent à la moyenne.

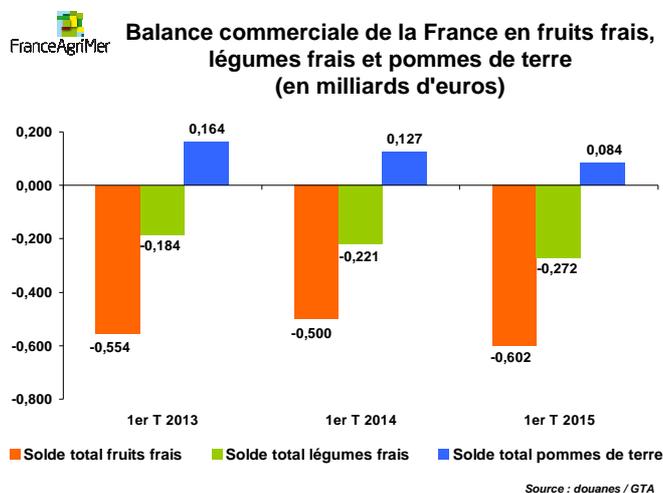
Consommation (Source Kantar Worldpanel)

Il n'y a pas de donnée du panel de consommateurs Kantar disponible depuis la précédente note de conjoncture fruits et légumes du 1^{er} avril 2015.

Commerce extérieur

Sur le 1^{er} trimestre 2015, le commerce extérieur de la France en fruits frais, légumes frais et pomme de terre s'est dégradé par rapport aux années précédentes. Le déficit de la balance commerciale observé pour les échanges de la France en légumes frais atteint 272 millions d'euros (+23 % vs 1^{er} trimestre 2014).

Pour les fruits frais, la balance commerciale est également inférieure au 1^{er} trimestre de l'année précédente avec 602 millions d'euros de déficit (+20 % de déficit vs 2014).



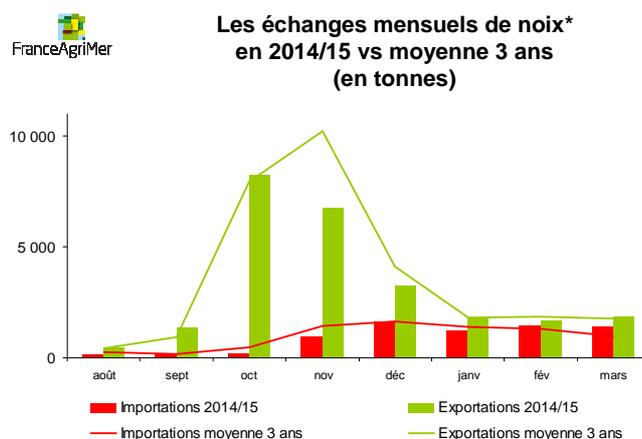
Dans le cas du commerce extérieur de la pomme de terre, la situation au cours des 3 premiers mois de 2015 n'a pas non plus été favorable. La balance commerciale reste certes positive mais son excédent s'est nettement réduit par rapport aux années antérieures. Cette situation s'explique par la sous-valorisation des exportations due à la chute du prix moyen de la pomme de terre sur le marché européen. La surproduction enregistrée dans le Nord-Ouest de l'Europe à l'automne 2014 est à l'origine de cette baisse générale des prix.

Focus noix

Le mois de juin pluvieux a diminué le potentiel de récolte de l'ordre de 20% par rapport aux premières estimations. La récolte française est ainsi de 34 700 tonnes soit 8% de moins que la moyenne quinquennale. Du fait de cette baisse de production et dans un contexte de demande européenne pour la noix toujours plus forte, les prix sont fermes et hauts tout au long de la campagne. Néanmoins le début de campagne est peu dynamique en raison d'un automne chaud et ensoleillé qui n'a pas favorisé la consommation de produits automnaux. Le bon niveau de prix freine la consommation intérieure mais l'export reste soutenu avec une demande intéressée.

Au niveau des échanges, avec 25 350 tonnes de noix exportées (avec et sans coque) sur la période d'août 2014 à mars 2015, la campagne est marquée par une stabilité des exportations par rapport à la précédente campagne. En revanche, elle est en recul par rapport à la moyenne triennale (-12 %). Dans le même temps, les importations françaises, qui sont à un niveau bien plus modeste, ont été en nette baisse par rapport à 2013/14, pour atteindre 7 300 tonnes (-17 %). Par rapport à la moyenne triennale, cette diminution est plus modérée (-3 %).

L'excédent commercial de la France s'est ainsi nettement renforcé par rapport à la précédente campagne : +56 millions d'euros sur la période d'août à mars 2014/15 (contre +43 millions d'euros en 2013/14).



Le pic des exportations s'est concentré sur les mois d'octobre et de novembre.

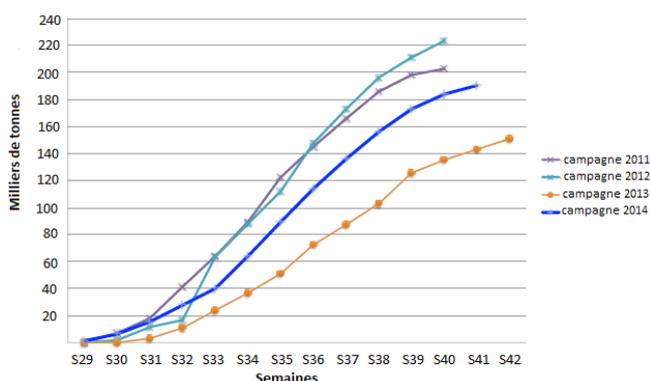
Les principales destinations des exportations françaises de noix restent l'Espagne (31 % des volumes en 2014/15) et l'Italie (29 %) qui importent essentiellement de la noix en coque pour leur marché national. La troisième destination est la Moldavie (19 %). La France y exporte des noix en coque afin qu'elles soient décortiquées sur place, les coûts de main d'œuvre étant plus compétitifs. Ces noix sont, par la suite, en partie réexportées vers la France sous forme décortiquée. C'est pour cette raison que la Moldavie est l'une des principales provenances pour les importations françaises de noix (33 % des volumes en 2014/15).

La tomate transformée en France en 2014

Livraisons françaises

En 2014, les entreprises françaises ont transformé après réfections, près de 180 000 tonnes de tomates fraîches, soit 26% de plus qu'en 2013. C'est toutefois 3 % de moins que la moyenne des quantités transformées sur les cinq dernières années (plus de 185 700 tonnes). La campagne 2013 a présenté un volume de production faible (- 53 000 tonnes/2012) en raison de conditions climatiques défavorables.

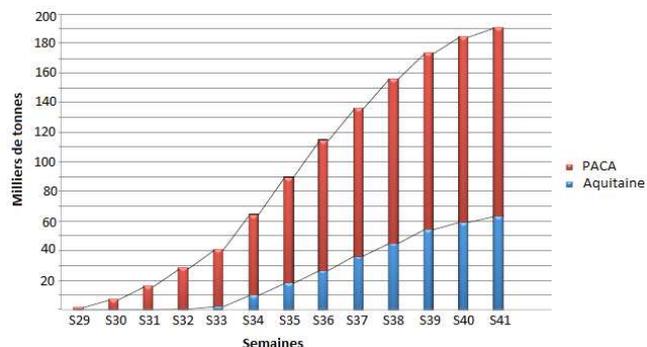
Livraisons de tomates fraîches aux usines de transformation en 2014 (brut livré)



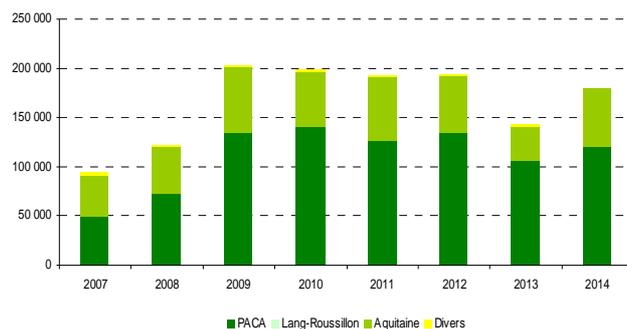
Les livraisons de tomates fraîches provenant du grand Sud Est représentent les deux tiers des livraisons aux usines de transformation. Ces livraisons sont en 2014, en retrait de 6 % par rapport à 2013.

Les livraisons de la région Aquitaine, après avoir chuté en 2013 pour s'établir à un peu plus de 35 000 tonnes, s'améliorent nettement en 2014 pour atteindre 59 542 tonnes (+ 6 %/2013).

Répartition régionale des livraisons de tomates fraîches aux usines de transformation en 2014 (brut livré)



Réception usines par région de transformation (en tonnes)



Fabrications

En 2014, la part des apports destinés à la production de concentré reste très largement majoritaire et totalise près de 120 000 tonnes sur un total mis en œuvre de presque 180 000 tonnes.

La fabrication de tomates entières pelées (TEP) qui avait disparu en 2013 revient en 2014 avec 2000 tonnes.

A l'inverse, les productions de tomates entières non pelées (TPNE) et de tomates non pelées non entières (TNPNE) décroissent sensiblement.

De même, les fabrications classées en jus 2002 ou Passato (concentré de basse concentration) baissent de 17 % par rapport à 2013.

Enfin, les fabrications de jus 2009 (*jus de tomate à boire*) se développent fortement à plus de 11 000 tonnes.

Répartition des usages de tomates fraîches en 2014

	Tonnes	%
Concentré	119 049,78	66,2%
Tomates entières pelées (TEP)	2 000,68	1,1%
Sous total "autres"	58 663,23	32,7%
<i>dont Tomates entières non pelées (TPNE)</i>	207,11	0,1%
<i>dont Tomates non pelées non entières (TNPNE)</i>	3 141,32	1,7%
<i>dont Jus 2002</i>	42 370,28	23,6%
<i>dont Jus 2002 Bio</i>	1 815,84	1,0%
<i>dont Jus 2009</i>	10 760,76	6,0%
<i>dont Jus 2009 Bio</i>	367,92	0,2%
Total	179 713,68	100 %

Source : SONITO

Ont contribué à ce numéro : unité Cultures et filières spécialisées / unité cotation et informations de conjoncture / direction Marchés étude et prospective